

Gilbert Bourson

CHINE

Le chasseur abstrait éditeur

12, rue du docteur Jean Sérié
09270 Mazères - France

www.lechasseurabstrait.com

chasseurabstrait@lechasseurabstrait.com

ISBN : 978-2-35554-363-0

EAN : 9782355543630

ISSN collection Djinn : 1957-9772

Copyrights :

© 2016 Le chasseur abstrait éditeur

Gilbert BOURSON

CHINE

Oh... une petite fourmi...
Zouc

I

Il dit, y a qu'à fouiller dans les ruines, de sa voix éraillée qui commande. Et puis il s'est tiré pour chercher un engin roulant, brouette ou soit disant. Dieu peut-être, avec sa roue voilée qui couine. Et puis sa majuscule, juste à cause du point. Y a qu'à. Tout un dépôt de choses à récupérer. Son y a qu'à au derche. C'est y a qu'à pour soi, et chercher pour ma pomme. Récupération. Et tout est dans le fouinage. On se remue le cul pour que la chance arrive. Faut guetter à droite à gauche au centre et se baisser en lâchant sa perle, se laisser guider par l'instinct. Un pot d'échappement, un bout de chambre à air, un élastique, un cadre avec dedans ce qu'on encadre ou pas, une pédale, pour amant de Poulidor, une ration de choux rendue à la nature, une capote anglaise pour petit soldat au garde-à vous au fond d'une guérite à poils. Bricole je suis, car il me dit qu'on est chaque chose qu'on trouve, que je trouve et suis, par exemple un bustier qui me fait mal aux seins, un dentier mal poli blanc comme un lavabo, afin que je me mâche avant de m'avaler. Il est en quête aussi d'un sac de jute ou de journaux pour hôtel belle étoile. C'est son style d'humour pour nos journaux-duvets, nos literies bouillons, les nouvelles d'hier pour la nuit à venir. Un miroir. Rien de pire, c'est soi dans la décharge. Un jour j'ai eu la chance: une pendule ancienne. Un berger. Fallait voir la classe, avec son chien et sa bergère avec ses sandales en main. Plutôt une en main l'autre à terre et un beau chapeau avec plein de rubans. J'ai passé un long

temps à deviner à qui l'unique galurin. Déjà de l'unisexe. Un bronze, pas du toc. Il louchait dessus à cause des roberts de la donzelle, bien avantageux, dans le genre lubrique, ou dans celui vénal d'en tirer avantage autre qu'un coup en tête. Il touche à des images cochonnes, il s'en torche les entre-jambes et parle dans sa bave. Quand il a fini je crois qu'il fait semblant. Il ne finit jamais pour de vrai. Prostatique. Le cheval de bois c'était peut-être en rêve. C'est ce qu'il m'a dit. T'as rêvé t'a jamais trouvé de bourrin. T'as rêvé. Moi je pense que la veille, je veux dire à jeun, j'ai trouvé le canasson, mais qu'il l'a fourgué pour un litron de rouge. Il ne reviendra pas. Je pense qu'il préfère m'observer de loin. C'est son vice je sais. Enfin, son principal. Il a, bien des lubies, de type je vois tout. Des choses de confesse. Et même qu'il m'en parle parfois aux veillées. Nos veillées d'hiver et parfois d'été et aux intermédiaires nos veillées le soir au coin de feues nos vies.

Parfois passe Nadia, et reste à raconter comme on s'aime au château. Elle invente un château et nous sommes ses princes. Un jour elle est restée, quand il était parti soigner sa maladie. Elle est brune comme Faust. Et même que le cheval lui donnait des idées, le canasson en bois je veux dire. Si on le chevauchait? dit Nadia. Et moi bien sûr Nadia, j'enfourchai ma monture, mon dada perdu. Et la forêt entière nous chatouillait partout nous légendait féroce. Ses seins m'étaient poussés sur la poitrine et celle du cheval poitraillait la trop verte et perfide ramée. Ruisseaux et verts bocages coonnaient nos fronts, ses dents singeaient la lune. Nadia c'est sa voix qu'on voit quand on la touche. Il me dit que c'est du papier peint enroulé ou le morceau de jute que l'on a laissé enfoui sous les rognures. Nadia c'est Nadia n'importe ce qu'elle est ou même ce que c'est. Lui-même ce qu'il est, qu'importe. Je l'ai trouvé avec le parapluie chinois

et le bidet. Il est tout fendillé entartre compissé délavé encrouté déféqué. À Troie on l'aurait deviné à l'odeur. Et puis c'est un poupon trouvé dans les trognons. Il prétend qu'il est venu sur le ruisseau du Nil dans un berceau d'osier. Le berceau en question c'est le panier à chien trouvé près de l'usine à hosties. Celle où il soigne sa chose. Nadia brille au soleil quand il n'y en a pas. Le vautour de son ventre pousse un cri aigu et pisse sa copie de mots impubliables. Elle est désinvolture et reliée en peau d'infini. Mais d'infini fini et tellement fini qu'elle est le fin du fin celle de l'infini. De l'infini pour nous comme on le veut fini. C'est comme le jour où la bergère et le berger m'ont fait le coup du galurin. Nadia s'en est coiffée, a chaussé les sandales, et nous avons couru moi berger du rebut, elle des rogatons. Toutes ses pages ouvertes elle montre ses verts pâturages sa vallée profonde. Sûr qu'il nous observe. Grand lecteur de son doigt mouillé comme un castor il tourne les endroits sur nous-mêmes et plagie nos ébats, en un mot fait barrage. Et moi pour divertir, faire diversion je cherche un tournevis pour le fiston. Fiston. Lui je l'ai dégotté un jour où déprimé je pensai à ma descendance et à ma succession. Un fiston flambant neuf noué par les deux bouts aussi rose et joufflu qu'à sa naissance. Je lui ai donné le doux nom de Fiston avec sa majuscule de calendrier. Ce jour là, j'eus la joie de le confondre avec un tournevis. Le cadeau justement qu'il voulait et que je lui cherchais justement au moment où je le trouvai lui. On voit bien le tourment, certes heureux, qu'est la paternité. Fiston m'aide à trier, à ouvrir à fermer forcer quand nécessaire et c'est souvent le cas surtout quand c'est rouillé par les lubies du temps. Parfois c'est du violent. S'y prendre comme un manche ça, ça lui arrive. Même assez souvent, c'est-à-dire toujours. Et moi son fils j'empoigne ma paternité pour attraper la rouille par les roubignolles et je lui dis regarde comme la jeunesse

Je sais que je vous perds. De qui parle-je? Qui est qui? Qui ou quoi? Quelle épingle perdue dans la meule de foin de tous les je possibles?

Nadia aime Fiston mais du côté du manche. Notre chevauchée devient plus qu'idyllique. Les mauves, les muguetts chatoient dans la prairie, c'est un vrai opéra mundi dans notre enclos à trois et quatre feuilles. Elle, reliée en cuir de selle et lui farouche comme un trèfle à quatre, et moi sur le cheval dont je suis le bois vert quoiqu'éraillé un brin.

Je dis qu'il nous regarde et jalouse de loin. Peut-être pas si loin. Je pense que si moi et Fiston, on fouillait tout au fond, une fois dégagés les pneus, les bicyclettes, les bocaux poisseux, les livres couleur merde, qu'on racle bien fort, on le verrait prenant son air d'y pas toucher. Tiens-tiens vous ici, de son air innocent. On fait comme on fait donc. Fait partie de la danse. Il n'est que le mot maître celui du wu li. Nadia me prend en faute ce qui signifie: dans ma réalité.

Les choses se prennent on dirait en mains. Fiston, Nadia et moi n'en n'avons cure de. Qu'il regarde de son. De là où il n'est pas. Il n'est pas du cortège lui et son truc roulant, dieu sait quoi, ce n'est pas. Suis-je fils de Fiston comme plus haut fourché? Pas de fumée sans feu, de lapsus sans garenne. Ou suis-je son papa comme chez Tourgueniev? Mon tournevis en main mon sang ne fait qu'un tour. Même Nadia, son buste m'a poussé bustier que Fiston me reluque. Assez pour la famille et passons à l'épos. Nos histoires iront leur train vaille que vaille dans les contrées d'os pour nous sarcler charrue, faire de ces histoires, comme un monticule et se croiser dessus funéraire d'en rire.

On prend donc la route sans bouger d'ici. Je veux dire que l'on s'ébranle. Pour lui échapper peut-être et qu'il l'aye dans

l'os. Fiston et Nadia nous trois on se retrouve. Les rues font la queue. Les troupes s'agitent, nous on va Langsam. Pas masturbatoires nos déambulations. Nadia porte bottes et poncho patchwork. La campagne est autour et ses élans du cap qui pourrissent au bord, ses guimpes de béton. On compte sur ses trains que vernisse Nadia, des rouges et des verts écaillés d'arrêts. Moi parfois toujours j'écris dans mon carnet la bidoche du jour. Nous faire renverser arrive plus souvent à cause des œillères dont par affection nous nous embellissons. C'est comme le vernis à ongles de Nadia. Impérieux signaux. Le cortège a ferré sa voie chemin faisant. Soudain, un soudain nous arrive en plein nous. Notre branloire sèche. Un sifflement joyeux et c'est monsieur Gourmai qui retient la planchette et le balancement et lorgne sur la gare incarnation poilue de Nadia bien gênée. Mais polie, met la main sur la contrée Gourma dont le pantalon gode. Vous êtes attendus dit monsieur gourmant bas. Si bas que le bruit monte et assourdit l'endroit. Il dit que c'est le Grand Nez Blanc qui tient à nous connaître. Je lui mets Fiston entre ses échelas et le Gourma s'échauffe. Et sous sa jupe il touche le Fiston qui met Nadia en érection. Je dis, allons-y-donc. Et nous agglutinons.

C'est parti. Et tous les arbrisseaux se rengorgent, les poulets rôtissent, les poules rotassent, les fauteuils s'infirmement (car ce sont des chaises), les arbres s'effeuillent, les poux sont épouses, les maisons abondent de fumées sans feu, les rats ratissent longs et noirs et parfois ras, le café, se presse long, court, ou serré, léger selon Selon, capsule ou tout moulu soluble comme le poisson breton surréaliste. Les anglais débarquent, les fleurs sont offertes en hommage au cul, à la moule, aux nichons, les autobus se suivent, les merlans sont chers, les atomes se jettent tout droit dans le vide, Memmius prend des notes, les chiens, les chats, les chiennes, les

bancs, les égouts, l'homme à la hache, Ubu, la rue des sans logis, l'exposition Monet, les nymphes des sous bois, tout est, tout va, tout tient, sa place et ses arcades, Nous allons régence, nous allons régis, de ravage en ravage et ce sont les chaisières qui nous ont en main.

Une était rousse au parc où nous allions jadis ma mère et mon cerceau. Elle sentait la menthe au poivre de Cayenne avec l'odeur de tigre des petits garçons. Les chaises tenaient l'arbre de la forêt qui était plusieurs à soutenir le ciel qui était peint à fresque dans mon souvenir qui vient s'asseoir ici. Rousse et poivrée et claudiquant un peu. Elle aimait à conter les Grimm et les Perrault de ses tristes et mornes veuves aventures. Il y avait du cul dans ce qu'on devinait. Même et surtout enfant j'en rêvais plus et tant. Ma mère l'écoutait avec son air béat et gobait le masqué comme étant innocent. Moi j'écoutais méat et godais en sentant le musqué du dedans. Son tuteur disait-elle était très empressé et la pressait souvent, la touchant au plus fleuri de son parterre charmant. Ses yeux s'alanguissaient, selon la narration ou mettaient des patins selon le sol foulé c'est-à-dire évoqué, parfois devenaient durs, pilaient du verre à dents, ou bien le lac des cygnes en tutu tout dansant. Chaisière suis et reste malgré les malheurs que j'encourus jadis, on a la vocation ajoutait la chaisière presque en minaudant. Et moi, j'écoutais, voyais, sentais, me touchais, écrivant déjà, fouillant dans le dépôt, inventant des chaises qui soient non des fleurs comme dixit Rimbaud mais des embarcations. La rousse patronnesse était consciente ou non de la disparition dans le temps de son rôle. On peut s'asseoir gratis aujourd'hui. Donc, chaisières, mon cul. J'avais continuait-elle une autre vocation. En fait, une, numéro un, chaisière comme précédemment avouée, une, numéro deux, écrivaine publique. En fait, une, numéro une d'avant

la Genèse, être Dieu Vierge et Mère et big-banguer le parc et toutes les étoiles et les gaufres, les cygnes, les chaises, manèges, ponts des suicidés, l'arc-en-ciel, le monde et ses chaisières, chaises et prie-Dieu, et comptoirs d'escompte et tout le saint frusquin qui vaut bien une messe, la poule et son pot, l'œuf et sa colombine, la rousseur d'Esäü, les lentilles de Spinoza et ses axiomes, l'idée vraie convenant avec ce dont elle est, l'idée et cetera, les trente six propositions, scolies et corollaires, les paons du sacrifice du pape Léon, et les tutti quanti, sub specie aeternitatis, et merde, on triche du côté du parc interdiction de donner à manger aux cygnes, canards, grabataires et tous désenchantés du monde, et du marché. Nadia la snobait et la rousse sentait l'hostilité jalouse de ma compagne hic. Mais ce fut en un temps dis-je à nana Nadia, je conte l'histoire que me conta jadis la morte Dame du lac et des chaises alors taxées de quelques ronds. Elle n'existe pas. C'est de la nostalgie, du remugle d'antan, les chaisières mon cul c'est du passé, descend de cette histoire ancienne où tu es par erreur. Mais Nadia dans ses bottes émiettait son pain sec qu'elle jetait aux cygnes. Une chaise chantait narrai-je à mon carnet que je couvrais de signes à l'aide d'un noir embout noirci par les trous noirs de Nada dépotoir du nombre et des quanta. Nadia croyait vraiment que la chaisière était. Mais c'est moi insistais-je assis parmi les choses, chose suis-je aussi et aussi suis-je aussi qui pose son statut toi moi Fiston Nadia. Les choses sont posées comme savoir désignant l'imagination défunte, défuntée mais non pas inhumée. Fiston, Nadia et moi sommes, sont ici sur la même chaise tombale et vivante dans la même boîte, chat de Schrödinger, montre de Einstein, mais les trois sont bien là vivants et morts, non nés, chaisière et Grand Nez Blanc.

Pourquoi pas l'éventreur public demande ce Gourmas avec son doigt mouillé. Son doigt qui touche à tout, qui a l'ubiquité facile d'un troupeau, ventral dans le brouillard nu des bibliothèques. Pourquoi et pourquoi pas. Un grand portrait de Vieux trônait dans l'hémicycle, avec moustache en guise de chat qui perdure et disparaît en chat, puis renaît en vieillard, puis en Fiston d'hier plus vieux que sa naissance, un fier sourire aux lèvres, le cul sur sa chaise, sur les dents, guerrier, la plume à la main, le veston coupé par la parole prise, l'éventreur à cran en jupe à mi cuisses, tenant en main la lame à bidoche, c'est dans le carnet, consigné, planté Fiston dans Nadia, chaisière obsolète mais chaise acculée au mur, bien en chaire, le couteau féroce et déambulation sans cesse interrompue pour onde particule et quatre vingt et un.

Lui, de loin, elle, son cul, Fiston, Nadia, Grand Nez Blanc, la chaisière qui m'a fait l'un des fils, l'un des pères, Gourmant, le lecteur, les déambulatoires divers, les trous noirs, les phacochères gris du temps, les trains fantômes, on bouche tous les trous et parfois on répare avec le tourne vis notarial et signés par tous les ayant droit.

Mais nous attendait, nous attend Grand Nez Blanc dans sa riche demeure. Nous trainons par trop, nous gourmande monsieur Gourmand qui s'impatiente. Et nous nous ébranlons derechef. Le chemin fut très long comme dans un éclair. Il nous fallut d'abord, villages traverser. Saluer les messieurs et dames de l'endroit, lutiner les donzelles pour chasser les mouches, et faire mille essais de vautre sur les femmes dans les foins coupés. Des cloches baronnaient et cloquaient dans les hauts clochers désaffectés donc muettes à souhait, athées et relatives. Un homme assez âgé nous héla comme un porc avec son groin humide et un

rien perspicace. Où allez-vous ainsi? Quelqu'un n'entendit qu'ou. Nadia n'entendit qu'all. Fiston n'entendit qu'ez. Gourmas n'entendit qu'vous, moi j'entendis ainsi. Si fait que nul de nous n'entendit quoi ou qu'est-ce. L'homme-porc vieux siffla. On égorge quelqu'un hasarda le cortège. L'homme fonça sur nous avec son tablier qui bouchait l'horizon. Les champs paissaient leurs bœufs, le fini, l'infini, la boucherie béait faute de l'éventreur sifflant à qui mieux mieux ou mieux à qui mal mal suggéra l'un de nous c'est-à-dire le même. Gourma gourmanda derechef le trio foutant un point final sur la gueule au cochon tout en criant allons qu'vous allons qu'vous allons usant du psittacisme et répétant le qu'vous en pétant à l'envi. Mais nous en voulions nous, au porc de ses jambons et de trancher au vif et de sodomiser la partie plus Nadia ou plus nada du vieux siffleur de mes deux couilles. Même un temps c'est Gourmé qui s'en donna le plus rendu fou furieux d'amour et d'eau pas fraîche et gueulait tout est bon dans le port des amours. Le vieux gueulait à mort engourmandé à fond ha qu'vous ha qu'vous ha qu'vous. Et des envies nous prennent et réciproquement recevons le tranchoir même à travers la chaise devenue virtuelle pour un temps béni. Moi recevant Fiston mon tournevis chéri, Nadia me recevant puis recevant Fiston quand change Gourmandé, et lui me recevant qui reçut peu après le porc ainsi de suite Nadia tout autant on ne sait pas comment ni avec quoi et lui là bas au loin qui zieute et cherche quoi qui roule une charrette à foin ou dieu sait quoi lui-même à roues et plein son cul dans les deux yeux deux fois plus joui et ce pas très longtemps car simultanément plus celui de le lire un temps quelque peu court.

Les champs paissaient leurs bœufs et leurs belles génisses toutes gémissantes, rêvant en mâchant d'étables chauffées.

La langue trop verte s'amendait un brin, et donc s'a jaunissait pour faire plus sérieux, plus langue de bois mort où perle la Raison avec ses seins en poire. Voilà ce que croisait notre andouille d'humains. Des paysages mûrs qui tombaient du ciel un rien très mongolien, c'est-à-dire un très rien baveux comme un prestige, un tord boyau levé du coude par les cons baisant merde et chemise à pieds ou à vélo. Voilà ce qu'on croisait prédits par les corbeaux délicieux, poétiques, bavards chevronnés, noirs comme les pubis des belles andalouses. Parfois ci et là un entrepôt ouvert guéait à l'envi de foin débraillé, cotte au parfum d'outrage et de caillure d'herbe comme un clavecin pas assez tempéré, et même pas du tout. Et rouille et pisse et vents des fermières en rut. Et le chemin faisant nous circulait assis sur nos observations, nos souvenirs venus à l'instant, inventés, et forts comme les douze ans d'âge pour un bon whisky, dégagé sans trop, boulingrin sans plus, défunté d'un coup dès que feinté, cousu, fil blanc, tapé sur les dix doigts et nous avec les pieds en sang suivions Gourmet. Suivions le fil parfois le fil électrifié à cause des bovins renifleurs de clôtures qui font l'ornement du rural pur et dur. Et tout ça nous aussi qui font partie bordel. Et nos prérogatives. Gourmé, Le Fiston, Nadia, l'œil de congre, le porc qui nous fait adieu adieu de loin, nous fait de loin aussi qu'on est le loin le proche avec le tournevis de l'imprévu joli, le vol de corbeaux beaux, la noce des contraires celle des beaux divorces que sont les écluses, notamment bien sûr et les exemples bondent, Gourme me corrige: qui faisons partie; Gourme encore, con: abondent non pas bondent, con, linguiste, grammairien, philologue, et j'en passe et j'en chie bon passons dit Nadia qui à cet instant se postule clochette à cause des normandes. Et Gourme: on dit clarine. Donc la main soudain au panier de Clarine. Et l'électricité file un mauvais coton, Clôture

dit Clarine. Et puis c'est un village pas désagréable que nous inventons. C'est comme ça qu'on dit qu'on découvre un machin, une grotte, un sanctuaire, un microbe, un tapin. Maisons coquettes, gaies, avec des gardénias, des chats blancs, des vélos sur des balcons de bois tout tarabiscotés que c'est à voir tout en détails le temps qu'il faut. Le temps lui-même est tarabiscoté dit Gourmanda l'obscur autant fermer sa gueule un point c'est tout. L'éther dans un de mes poèmes dis-je pour trancher. L'éther n'existe pas dit Einstein et continue dixit Gourmet deux points ouvrez les guilledous Nadia!!! Les champs électromagnétiques, ne correspondent pas à des états d'un milieu (éther) et ne sont pas liés à un support quelconque, mais constituent des réalités indépendantes qui ne sont réductibles à rien d'autre... Moi c'est les fractales qui me bottent. Pourtant tu marches bien droit ironise Fiston qu'on n'entend pas beaucoup. Ruisseaux et pâquerettes alternent gentiment et je me sens couler Fiston se sent pousser, Gourmand rumine-soi Nadia se fait minou comme sur la pancarte miel de toutes fleurs. La campagne est belle, les radis sont creux, la phrase est incorrecte, le clocher se fend, les lézards verts s'inquiètent le vert porte poisse, le miel est poisseux mais c'est sa vocation. Et les genoux Nadia. De Nadia est correct, me reprend le Gaga. Mais pas les en question de Nadia, ses genoux. Donc les genoux Nadia c'est moi. Je les regarde je les moi. L'Ouvert. Vois l'ouvert, m'ouvre en eux, ses genoux, mes genoux, la campagne qui s'ourle lente autour de nous défile ses genoux, son vert propos lézarde et ses abeilles vont aux pisses se sucrer la bouche au goût des vers de Keats, de Koch, pour les bacilles. Les eaux recrutent des papilles de gourmets, les chèvres, les tracteurs et tous les éléments vivants ou pas vivants sont vivats et c'est bien. Un villageois fait voter contre les maux de gorge, un autre lui répond qu'il défend les angines et qu'il fera voter contre

les églantiers curatifs de ce mal qui pour lui est un bien. Passons et repassons la vie dit l'un des trois c'est-à-dire l'ensemble y compris Gourgandin, la vie c'est du nanan aussi bien, fèces, bran qui ont aussi leur charme et même parfois plus et même parfois pisse et tous les mots et choses et consort, virgule.

Mais au bout du village, un accident soudain. Qui fut soudain avant qu'arrivé dans la phrase et fort soudainement dans le carnet noté et souligné en rouge par moi ou Nadia, ou Fiston ou très probablement par quelqu'un ou personne, arrive brusquement l'incident, le hasard, le clinamen plutôt que le camion des postes. L'accident en question n'avait été mortel que pour quelques fourmis qui passaient justement au stade supérieur en provoquant le mot au nom presque de fleur surtout dans nos climats favorables aux beaux vocables Lucrétiens. Selon, tiens. Il n'a fait que passer, à peine. Il verbalise. En fait, c'est un gendarme. Un uniforme avec un calepin en main. Tout comme mon carnet. Un Bidochon qui dit: en tort ou bien en infraction, c'est à savoir. Tout le monde s'exprime, une chèvre, un passant, le chien du charcutier qui en connaît un bout, le facteur, le fasciste, le samaritain, qui tous argotent qui, une infraction, pour sûr, qui un tort patenté, patent murmure Gour. Faut savoir pour les uns, faut s'entendre pour d'autres, faut comprendre pour tous et s'emploient à gloser, baver, forniquer, un chien sa chienne au cul. Et tous de voir plus loin, donner des solutions, évoquer la raison, la justice, le droit, ergoter dit Gourmé entre ses dents absentes. Ergotent au carnet, ergo, donc, igitur. Les fourmis s'entretiennent, discutent entre elles:

— Avez-vous ouï ma chère? il a dit cyclamen.

— Pour ma part j'ouï plutôt climat plus doux amen

— Vous penchez pour un truc météorologique, C'est un
 fourmi mâle qui acide ainsi:
 — Pour un truc de vélo, formique une emmerdeuse
 — Vous empestez ma foi très juste, aussi j'ouï cycle
 — Vous m'enlevez les phéromones des zzzz
 — Vous avez les antennes un rien réticulées
 — Si vous le permettez, j'ai reniflé Climène
 — À quoi? Qui mène à quoi?
 — Pas plutôt Célimène? dit une noiraude
 — Ou qui suit amori?
 — Vous pédalez ma chère: alicui inferre
 — ou devant vocari
 — qui suit aussi propulsare, acidule une
 — Vous êtes si j'en crois votre aéronomie,
 — native de gastrocnimie dit un formique
 — On ne peut vous cacher que vous nous molestez de
 votre science infuse
 — Et quid de l'accident?
 — Trop éloigné du monde des fourmis ma chère

Et Nadia de conclure ce sont des murmures, des rumeurs, selon Lucien, psyllotoxotes.

Et repartons. Non, non, pas avant de savoir le fin du fin du drame. Il s'avère que rien n'en rien de l'accident. Ni mort, ni série noire ou affaire de mœurs, ni affaire de mort, ni conte de Noël, ni complexe œdipien, ni rien de. Mais en fait, notre histoire est tout comme un chien qui passe et pisse un coup puis passe et pisse un coup puis passe et pisse un coup, se casse et pisse un coup, aboie, remue la queue, l'improductive, la coda du concerto en ut mineur et sans capote et sans gono, pour en finir, caput. L'histoire se répète. Un vase de Soisson, un vase des deux Sèvres, un Duchamp, un ming vrai, un ming faux, un vaseux pot

à vaseline, à femme ou approchant, ni vrai ni faux car la décharge ici est plus qu'inépuisable on passe à des meilleurs, ma muséologie.

Passé le lieu handicapé, j'adonques. Une petite fille coule son ruisseau dans le concert vertueux des rainettes

Fiston me revendique. Et moi qui revendiqu'je? Nadia me botte ici au point que je gamberge. Un moyen de. Nadia. Forniquer. Ses mollets. La fourmi. La chassai. Bas les pattes. Nada. Le vase de ses hanches. L'urinoir de ses cuisses, et le poilu de sa tranchée, son écumoire, sa collection de bottes, son fermoir jaloux, son string éblouissant, ses cuirs quand elle jacte. On avance à pas lent à pas du tout peut-être, nada, fusils brulés, mon arc.

Mais le port d'attache, le dépotoir, est-il plus loin que l'inde ou que la chine? Faut fouiller pour savoir si le temps, si l'espace. Il est parti chercher, c'est ce qu'il a légué, pardon c'est alléguer le mot, brouette ou similaire, obscur buis sur la langue où le marbre déconne, ou le lac transpirant s'assèche. Il est parti pour dire à quoi on aboutit quand on quitte des lieux familiers, des pénates où les Dieux brûlent du petit bois, trinquent d'un moignon vieux. Il me regarde au loin, me gaffe avec ses yeux qui sont dit-on des auréoles cent pour sang. Le bocal lui arrive en plein sur la carafe avec un mal de chien. C'est bien sûr quand j'y pense et que j'instruis la scène. Le bocal, c'est un truc de flic, me disait-il. Moi je lui dis si j'en avais, hé bien j'en mettrai dedans des cornichons. Tu pourrais aussi bien t'y mettre m'a-t-il dit, avant d'aller chercher la roue qui fait cri cri. Fiston est arrivé après j'ai déjà dit. Où j'ai peut-être pas. Je peux ou je peux pas. C'est Selon qui me dit, tu veux ou tu veux pas. Moi je réponds ni veux ni peux, je note, et c'est dans mon

carné, ma bidoche, mon sang, Nana, Gourmé, Fiston, le bocal, les fourmis, le canasson, Selon. Ce dernier il n'existe pas, il fait aller. Laxatif comme on chante, pris par la chanson, on fait là où on peut. Un jour c'est un seau plein venu se planter là en plein le dépotoir je veux dire. Début d'un grand ensemble de seaux hygiéniques? Tout un lotissement émaillé et déjà habité? Si vide encore, je l'aurais bien pris, mais plein j'ai pas osé. Le vider, j'aurais pu. J'ai pas voulu, pouvant. Ça c'est le libre arbitre. Fiston, mon tournevis a démonté un phare. Il cherche la lumière. Nana montre sa chance en trouvant des dentelles, elle en trouve à foison et les revend après les avoir mises un peu. Sur elles, elles valorisent. Tous les vieux messieurs en raffolent à cause du parfum. Certains les portent sous, les autres les arborent fièrement dessus. Nadia fait affaire même avec des femmes, surtout édentées. Le dépotoir j'ai dit plus haut qu'il était vaste? J'ai dû oublier. J'ai parlé de ruines. Ce sont de vastes ruines. On peut trouver des choses grosses et encombrantes. Même des maisons entières écroulées, des entrepôts rasés, des machines rouillées, des livres emballés tout neufs avec reliures. C'est emphase de boue, de ferrailles lépreuses, de gravats gavés de gravats, d'éditions de l'histoire des grandes batailles, de portes plus défonçées que celles de Trézène. C'est l'encyclopédie en chair et en canons de mon fonds de commerce, comme de culotte.

[...]

Table des matières

I	7
II	55
III	79
IV	103
V	117
VI	121
VII	135

du même auteur :

- *(Ici) (poésie)*
Éditions de la Grisière - 1970
- Incipit
Ed. Cheval d'attaque - 1976
- Thyeste de Sénèque - (*traduction*)
Cahiers du double - 1979
- 49 poètes, un collectif (*poésie*)
Flammarion - 2004
- La réinvention du corps chez Rimbaud
in *Suspendu au récit la question du nihilisme*
Editions Comp'act - 2006
- Voieries et autres ciels (*poésie*)
Le chasseur abstrait éditeur - collection *Djinns*- 2009
- Sonates (*poésie*)
Le chasseur abstrait éditeur - collection *Djinns*- 2009
- Joie rouge - *illustré par Valérie Constantin (poésie)*
Le chasseur abstrait éditeur - collection *Ada*- 2009
- Congrès (*poésie*)
Le chasseur abstrait éditeur - collection *Djinns*- 2009
- La tournée du barman - *illustré par Francine Sidou (poésie)*
Le chasseur abstrait éditeur - collection *Ada*- 2010
- Parking blanc (*poésie*)
Le chasseur abstrait éditeur - collection *Djinns*- 2010
- Les noces d'Hérodiade de Stéphane Mallarmé - *Mystère*
Le chasseur abstrait éditeur - collection *NOIR*- 2010
- Poésies
Le chasseur abstrait éditeur - collection *Œuvres complètes*- 2013
- La pluie (*roman*)
Le chasseur abstrait éditeur - collection *Djinns*- 2013
- Quartier bas (*poésie*)
Le chasseur abstrait éditeur - *Corto n21* - 2014

Le chasseur abstrait éditeur

12, rue du docteur Jean Sérié
09270 Mazères
France

chasseurabstrait@lechasseurabstrait.com

ISBN: 978-2-35554-363-0
EAN: 9782355543630
ISSN *Collection Djinns*: 1957-9772

Dépôt Légal: avril 2016



Ecrire, chiner, fouiller dans la brocante de la langue en cherchant dans les occasions qu'offre la vie son fournement de choses et de sentiments. Qui parle, se livre sans se délivrer, sinon de l'ennui. Que d'amours jaunissants et que de jeux perdus et tant pis pour la règle. Le cheval à trois pattes retrouvé ne boite que d'un vice en plus. Parler pour se voir et entendre grincer l'essieu du moi-je en quête de quoi, de qui et de rien. Et la littérature entasse ses formules, ses styles, ses ventes et ses rogatons en montant en épingle ses nouvelles rustines d'un cycle nouveau. Rêveries solitaires d'un qui est parlé par tant de promeneurs, qui en parlant de lui, lui donnent tous les noms et s'emmêlent dans les titres du livre qu'il est : « Chine », « chaînes », ou « chiures ». Mais un amour se trouve, sous les mots écrits, en « chantier » dans les « choses », et dont la dédicace est brouillée par les *commentaires éclairés* des passionnés des petits fours de la culture.

Prix: 18 €



9 782355 543630

www.lechasseurabstrait.com